

COMPTE-RENDU du voyage au Burkina
du 1 au 18 août 2011
Siège : 04 90 25 46 95

Ce voyage s'est fait en deux lieux principaux :

- Au village, grâce à nos deux correspondants, jeunes et efficaces, Assane Bandaogo et Bassidou Dabré.
 - Maraîchage : Rencontres, visites ;
 - CUMA, rencontre.
 - Projet Moringa état du proposé par un groupe de femmes et suite.
 - Suivi du microcrédit (SAE) en direction des femmes. Poursuite du projet.
 - Centre de santé : terrasses.
 - Fond social projet à poursuivre.
 - Cantine scolaire, état des projets de champs collectifs et jardins scolaires.
 - Cuiseurs cantine.
 - Garango : rencontre de l'association ASD d'aide aux veuves et orphelins.
 - Contrôle des factures des dépenses, des décharges des dons.

- À Ouagadougou, grâce à l'accueil et à l'aide constante de Nicolas Sougouri Savadogo, notre correspondant :
 - Visite de l'atelier Manassé Willy,
 - Cuiseurs cantine , poursuite du projet
 - Microcrédit D kaboré/ Patrice Kabre /
 - Biblifoot
 - Rencontre de fournisseurs de semences et de produits phytosanitaires
 - Contrôle et validation de la comptabilité locale (banque et caisse). Combinaison.

1. AU VILLAGE

- Au village, grâce à nos deux correspondants, jeunes et efficaces, Assane Bandaogo et Bassidou Dabré.

1.1. Maraîchage : Rencontres, visites

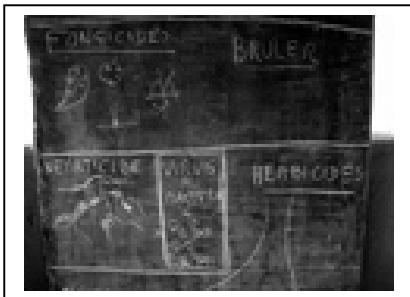
Dans la continuité de ce projet, il s'agissait de contrôler le surcreusement de 14 puits que nous avons financés avec le soutien de l'association Microfel. Cela a pris deux jours, en vélo, dans les différents quartiers du village qui est très étendu. Comme nous étions en saison des pluies, il a été difficile de vérifier l'efficacité de ces surcreusements, les puits étant en eau. Par ailleurs, la saison des pluies ayant un bon mois de retard, certains puits n'étaient pas aussi pleins qu'ils auraient dû l'être. En août prochain, nous pourrions dresser un bilan plus juste de cette action.



Ces visites ont permis également de voir tous les jardins concernés ainsi que 7 autres (21 au total), dont certains sont en médiocre état (peu) et d'autres absolument remarquables, l'un d'entre eux faisant près d'un hectare

Les variétés cultivées sont les mêmes avec quelques variations : oignon, aubergine, piment, chou, tomate, gombo, ciboulette, salades, haricot, concombre, maïs. Les rotations de cultures sont difficiles à déterminer, car les tailles des planches, et les cultures qui y sont faites ne sont pas suivies. Presque tous les maraîchers sont analphabètes ce qui ne simplifie pas cette recherche.

La plupart sont clos de haie en séko. J'ai vu un jardin remarquablement clos d'une haie vive henné. Quelques jardins sont clos de grillage haut avec des piquets en bois.



À la suite de ces deux journées nous avons consacré une grosse demi-journée à une « initiation » aux traitements phyto sanitaires. En février j'avais photographié certains des emballages de substances vendues à Garango et qu'ils utilisent. J'avais alors également constaté qu'ils n'avaient aucune idée des traitements à faire et de comment les mener à bien.

Avec l'aide de l'association Microfel, avant ce voyage, j'ai étudié et traduit certains des étiquettes les plus courantes et réalisé des fiches d'utilisation et de sécurité.

Ainsi, à partir des photos des emballages, nous avons fait la différence entre fongicides, herbicides, insecticides, principalement. Nous avons également discuté des dégâts apparents dus aux maladies ou parasites correspondants et donné quelques pistes pour les reconnaître. Puis nous avons expliqué comment les mettre en oeuvre en particulier les dosages à utiliser en fonction des appareils de pulvérisation qu'ils utilisent.

J'ai également attiré leur attention sur certaines substances hautement toxiques, voire mortelles en vente à Garango.

Cette initiation a beaucoup intéressé la vingtaine de maraîchers présents.

Puis nous avons commencé à mettre en place un projet d'expérimentations de variétés nouvelles pour le maraîchage. Choisies avec le concours de l'association Microfel, une dizaine de variétés nouvelles, spécialement adaptées aux tropiques, vont être semées en parallèle avec les variétés qu'ils utilisent habituellement. Un contrat avec chaque producteur l'engage à cultiver cette variété en même temps et dans les mêmes conditions que la variété traditionnellement utilisée, et à observer et noter les différences au cours de la saison. Chaque variété est expérimentée par un ou deux maraîchers. En février nous ferons une mise en commun des expérimentations menées.

Nous n'avons pas eu le temps de répartir les semences à chaque maraîcher. Ceci sera fait par une commission des maraîchers à constituer, et l'ensemble sera piloté par Assane et Bassidou, en particulier pour noter les observations au cours de la saison, la plupart des maraîchers ne sachant pas écrire. Les contrat type et la fiche d'observation ont été laissés au village à cette fin. Afin de motiver les maraîchers, il est prévu une petite rémunération à la fin de l'expérimentation, mais l'envie d'avoir des semences nouvelles est un « moteur » déjà important. Ces contrats, établis et signés, nous seront envoyés par Assane dès qu'ils auront été mis en place.

Enfin quelques nouveaux maraîchers se sont joints au groupe et vont sans doute présenter des devis pour le surcreusement de puits.

Nous devons envisager quelle réponse nous pouvons apporter au prochain CA.

1.2. CUMA, rencontre.

Il s'agissait de vérifier l'achat de cinq pulvérisateurs que nous avons financés. Ils sont répartis dans cinq quartiers du village où les membres de l'association « Yekouma » peuvent les emprunter. Ils donnent satisfaction.

Par ailleurs le groupement renouvelle sa demande d'aide pour l'achat de semence de niébé pour un montant d'environ 230 000 cfa (350 euros).

Nous devons envisager quelle réponse nous pouvons apporter au prochain CA.

Ils confirment que les pluies ont un mois de retard, mais il est encore trop tôt pour dire quel sera le résultat de la récolte cette année.

1.3. Projet Moringa état du proposé par un groupe de femmes et suite.

Ce projet a été mené avec sérieux par la quinzaine de femmes concernées, malgré des difficultés, dont neuf étaient présentes lors de la rencontre.

Avec l'argent attribué pour l'achat de matériel, elles ont acheté 10 arrosoirs, 4 rouleaux de corde, et 2 puisettes (seau en plastique pour le puits).

Le terrain qu'elles avaient l'intention d'utiliser a finalement été utilisé par Borne Founden.

Elle ont pu, tardivement, en avoir un autre, clos d'un muret, où elle ont planté en juillet 365 jeunes plants.



Elles avaient également commencé en juin la pépinière (780 semis ont germés sur les 1000 semés) devant la concession de la responsable du groupe, close grâce au grillage acheté. Puis les jeunes plants ont été portés vers un second terrain, en partie clos et où elles ont, de plus, planté les jeunes arbres (360 plants) initialement destinés à la haie vive expérimentale.

Protégés des animaux divagants, ces plants et pépinières ne le sont hélas pas des chenilles qui les attaquent. Une étude est en cours pour trouver un moyen de lutte, en lien avec d'autres associations, au sein du collectif CASE Burkina.



Les essais de haie vive en moringa et jatropha n'ont pas été conduits puisque le terrain octroyé pour ce projet est clos d'un muret. Les plants de moringa prévus ont été plantés dans le second champ. Les plans de jatropha n'ont pas été achetés (15000 cfa restent). Quelques plans ont été vendus à des maraîchers pour des haies.

Pour la poursuite de ce projet, elles ont deux demandes :

- De la formation en technique de transformation (séchage, conditionnement). Un important projet commun sur le moringa, au sein du collectif CASE Burkina, permettra de répondre à cette demande.
- L'achat de trois barriques sur roue afin de pouvoir arroser les arbres en saison sèche (de l'ordre de 75000 cfa l'une soit 115 euro). Cette solution a été retenue après une discussion sur les différentes solutions envisageables.

Nous devons envisager quelle réponse nous pouvons apporter au prochain CA.

1.4. Suivi du microcrédit (SAE) en direction des femmes. Poursuite du projet.

Comme convenu en février dernier, nous avons abondé la somme mise en crédit auprès des femmes de 500 000 cfa (760 euros).

Nous avons procédé à la vérification des comptes qui s'avèrent équilibrés.

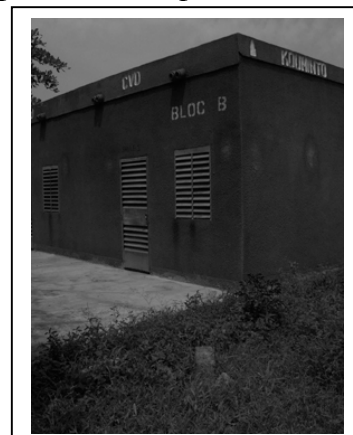
382 crédits ont ainsi été octroyés depuis août 2008. Il y a toujours peu de retardataires (entre un et deux mois) et quelques mauvaises volontés, qui sont suivies de près. Le système de niveau de demande de crédit (niveau A,B, C, D), décrit dans le dernier compte-rendu, sera mis en place début septembre.

Les quatre membres de la commission ont été rétribués comme d'habitude.

1.5. Centre de santé : terrasses.

J'ai vérifié la construction des deux terrasses financées devant les deux bâtiments de repos du CSPS.

Par ailleurs l'installation solaire financée dans ces deux bâtiments fonctionne correctement.



Un devis nous a été soumis pour

Matériel	Quantité	PU	Montant cfa	Montant Euros
Bassin de lit	10	5000	50000	76
Boite accouchement	1	29200	29200	45
Boite petite chirurgie	1	26900	26900	41
Matelas	9	45000	405000	620
Tensiomètre électronique	2	35000	70000	107

Nous devons envisager quelle réponse nous pouvons apporter au prochain CA.

1.6. Fond social projet à poursuivre.

Rien de particulier sur la gestion de la somme (300 000 cfa annuels soient 457 euros) que nous attribuons pour le fond social, qui permet d'aider quelques personnes du village dans leur accès aux soins.

Cependant, dans un entretien plus privé, Bassidou m'a fait part de la grande difficulté que rencontre une dizaine de personnes du village, atteintes du VIH. Ces personnes sont à terme, pris en charge par un dispositif spécifique assurant la gratuité des soins. Mais une période intermédiaire, plus ou moins

longue, laisse à leur charge les premiers soins. Bassidou a ainsi dépensé de l'ordre de 40 000 cfa (61 euro) pour aider l'une d'entre elles. Par ailleurs, bien sur un accompagnement serait souhaitable. Nous devons envisager quelle réponse financière et d'accompagnement nous pouvons apporter au prochain CA

Enfin le président du CVD m'a fait des demandes d'aide, même limitée, pour deux familles en difficulté, de retour de la Côte d'Ivoire, et installées dans leur famille du village. L'une concerne une famille dont l'homme est décédé, laissant trois femmes et douze enfants. Les trois femmes vont se débrouiller, mais auraient besoin d'une aide ponctuelle. Le second cas concerne un homme avec une femme et 3 enfants. Cet homme est paralysé depuis peu. Ce second cas est plus critique d'après le président du CVD. Il est difficile de savoir qu'elle est la position sociale de ces familles et le bien fondé de ces demandes.

1.7. Cantine scolaire, état des projets de champs collectifs et jardins scolaires.

Le CVD nous avait soumis deux projets, l'un concernant un bassin pour l'école B, l'autre concernant un champ collectif de maïs et de niébé pour chacune des deux écoles A et B, que nous avons acceptés.

Désignation	Somme demandée	Apport Kouminto	% Kouminto
Bassin école B	103 000	100 000	96%
Projet Champ Maïs	324 000	324 000	Labour et travail par APE
Projet Champ Haricots	190 000	190 000	Labour et travail par APE

Il s'agissait de vérifier la mise en place de ces cultures et la construction du bassin.

Ecole A

Le champ de maïs a été semé sur une parcelle proche de l'école. Elle m'a paru assez pauvre. L'explication en serait, outre le retard de la saison de pluies, la maigre qualité du sol et le fait que cette parcelle a été travaillée pour la première fois.

Le champ de haricot de cette école n'a pas encore été semé.

Le jardin scolaire de cette école est quasi nul, le grillage ayant été enlevé de l'emplacement supposé qui m'a paru bien théorique. Le représentant de l'APE nous fait une demande pour la construction d'un bassin, comme nous l'avons financé à l'école B, pour l'arrosage de ce jardin scolaire

Nous devons envisager quelle réponse nous pouvons apporter au prochain CA.



Ecole B

Le champ de maïs a été semé sur une parcelle face à l'école. Elle est vaste et bien cultivée, le résultat est bon, pour l'instant, eu égard au retard des pluies.

Le champ de haricot de cette école a été semé. Il est vaste et paraît bien parti.

Le jardin scolaire de cette école est clos. Le bassin a été construit à côté. Il est alimenté par le forage par un tuyau que l'on met alors en place. Les enfants viennent y puiser pour arroser le jardin.

Il faut attendre décembre et la période de récolte pour connaître le résultat de ces différents projets.



1.8. Cuiseurs cantine.

Les ventes en France de barbecue « ecoloplancha » génère quelques fonds affectés à la construction de cuiseurs économes pour cantines scolaires.

Nous avons pu ainsi financer la construction de deux de ces cuiseurs, un dans chacune des écoles A et B, à Zigla.

Le premier à été construit à l'école A par Nicolas qui est le constructeur-démonstrateur-formateur habituel. Il était assisté de Bassidou et d'un parent d'élève de cette école qui est maçon. Etaient également présents le directeur de l'école et d'autres parents. Après la construction la démonstration a permis d'en montrer le fonctionnement et les avantages :

Le maçon est ensuite chargé de la construction du second cuiseur à l'école B, ainsi que de la démonstration.



1.9. Garango : rencontre de l'association ASD d'aide aux veuves et orphelins.

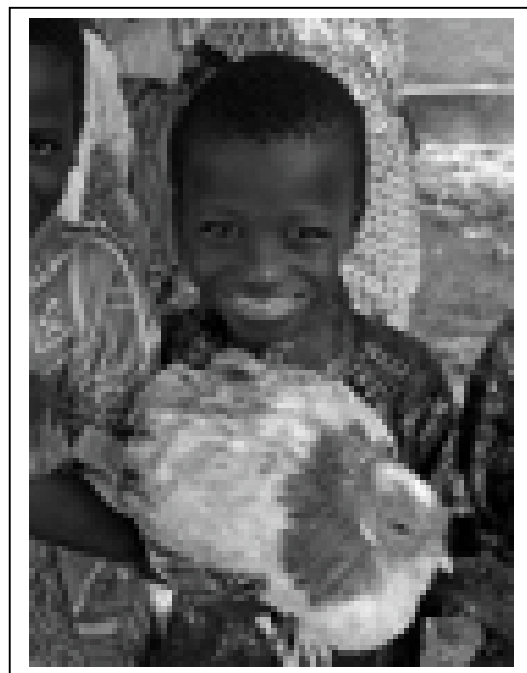
Norbert Padeloup représente l'association qui aide l'association ASD de Robert Belemgnié, Directeur d'école de Garango, venant en aide aux orphelins par le projet de poulets et aux veuves par du microcrédit. Il nous a chargé de remettre à l'ASD 750 euros et de vérifier le fonctionnement de cette association.

Nous les avons rencontrés, Robert Belemgnié, une vingtaine de femmes, dont les membres du bureau, et sept enfants venus avec leur poulet et les oeufs afin de montrer la réussite du projet. Cela fonctionne bien du côté des enfants qui s'occupent bien des poulets et sont suivi par un animateur, Ousmane.

Du côté du microcredit, le système mis en place est différent du nôtre et laisse planer quelques doutes. L'argent est prêté au taux de 5% pour un an avec deux échéances de remboursement (une au bout de six mois et l'autre au bout d'un an). Les sommes à rembourser sont donc « importantes ». Et donc difficile à mobiliser dans l'organisation habituelle de l'économie quotidienne d'une femme africaine.

Ainsi à l'assemblée générale de l'association, qui avait eu lieu la semaine précédant notre venue, il avait été voté de ne pas rembourser la première échéance, car la plupart n'avaient pas l'argent, comme nous sommes en période de soudure (entre deux récoltes). Le tout serait remboursé en décembre.

On voit le « danger ».



J'ai alors exposé la méthode utilisée à Zigla, d'échéance mensuelles à remboursement partiels et les avantages que présente ce système :

- Somme à remboursées chaque mois moins importantes
- Moindres risque face aux aléa de la vie car une partie est déjà remboursée si cela arrive.
- Les fonds récoltés peuvent être prêtés à nouveau, ce qui aide plus de femmes.

La présence à cette rencontre de Assane et surtout de Bassidou qui anime la commission microcrédit de Zigla à permis de bien expliquer le fonctionnement. Elles ont compris et cela peut leur convenir. Elles vont essayer de le mettre en place lors de la prochaine période prêt (Janvier ?). Bassidou pourra les aider à fonctionner.

La difficulté particulière est qu'aucune d'elles ne sait lire et écrire (à par un peu la trésorière adjointe) et que la tenue de compte de microcrédit demande un minimum de connaissance écrite et de calcul. J'ai suggéré de passer progressivement à ce nouveau système en prêtant la même somme à toutes et pour une durée égale. Ainsi les montants des échéances seront tous les mêmes et leurs encaissements et leur contrôle seront facilités. Elles vont donc étudier et décider que faire avec l'aide éventuelle de Bassidou.

1.10. Contrôle des factures des dépenses, des décharges des dons.

TOUT VA BIEN...

2. À OUAGADOUGOU

- À Ouagadougou, grâce à l'accueil et à l'aide constante de Nicolas Sougouri Savadogo, notre correspondant :

2.1. Visite de l'atelier Manassé Willy,

L'atelier de Manassé fonctionne maintenant très bien. Il est très content et vient d'investir dans une pieuse. Dans quelques mois il aura fini de rembourser le crédit que nous lui avons accordé pour cet atelier. Il a également de l'argent mis en banque pour amortir le matériel. Il a un apprenti qui l'aide et apprend le métier. Bien sûr il continue à nous fournir en cuiseurs économes.



2.2. Cuiseurs cantine , poursuite du projet

Rappelons les avantages de ces cuiseurs :

- Economie de bois
- Rapidité d'allumage et de cuisson
- Pas besoin de souffler pour attiser
- Peu de fumée
- Protection contre les brûlures par les flammes
- Utilisation de branchage, toupie de maïs, sac plastique en polyéthylène...
- Utilisation de petits morceaux de bois

La avec Manassé et Nicolas a permis de mettre en place le fonctionnement futur pour la construction des cuiseurs pour cantines scolaires. Nous étions accompagné de Moussa qui va désormais assurer les déplacements de constructeur-démonstrateur-formateur à la place de Nicolas qui est pris par ses activités.

Moussa COMPAORE s'exprime très bien en français, sait lire et écrire et à l'habitude des relations avec le public Européen de par ses activités de libraire au « Jardin de l'amitié »

Nicolas gardera la coordination entre Manassé WILLY (le constructeur) Moussa COMPAORE (l'installateur-formateur) et les associations demanderesse , ainsi que ce qui concerne les devis , factures et aspects comptables.

Nous avons mis en place une procédure de devis et de facturation pour les demandes d'installation et de démonstration qui nous sont faites par les associations.

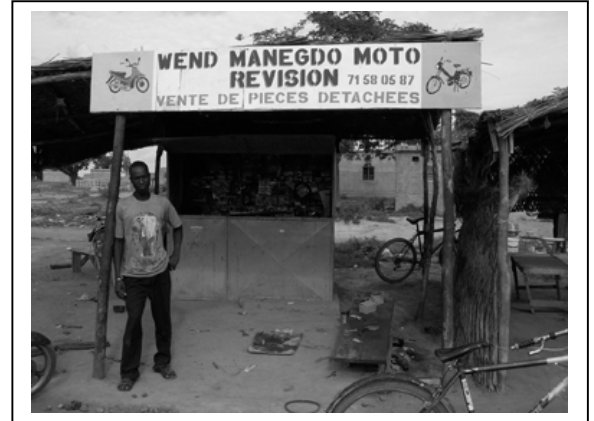
Enfin, à la suite d'une demande qui nous a été de formation au Tchad, nous avons mis en place un programme de formation théorique et pratique à l'ensemble du projet cuiseur économe. Ce programme comprend une formation technique pratique à la construction, une formation théorique aux avantages de l'utilisation et à la pratique à la démonstration, une sensibilisation à la gestion d'un atelier de

soudure. Nous avons arrêté ensemble les tarifs correspondants. Cette formation sera validée par un examen pratique et oral et un certificat.

2.3. Microcrédit D kaboré/ Patrice Kabre /

Le microcrédit de Dieudonné Kaboré est complètement remboursé.

Le microcrédit accordé à Patrice Kabré pour son projet de boutique de réparation de vélo et moto a commencé et se déroule très bien. Patrice rembourse ce qu'il doit chaque début de mois. Sa boutique fonctionne déjà très bien et il est très content. Il a commencé à se construire une petite maison en adobe sur une parcelle non-lotie qu'il a achetée (très bon marché).



2.4. Biblifoot

Le projet Biblifoot est en arrêt pour les vacances et reprendra en octobre.

Tout va bien. Il y a quinze enfants du quartier de Nicolas inscrits et réguliers à l'aide scolaire de Dieudonné. Au total une vingtaine fréquente le soutien et la bibliothèque.

Nous allons poursuivre avec l'achat de livres scolaires burkinabés pour les classes du collège. Deux jeux par niveau suffiront pour commencer, qui seront prêtés à l'année, pour 300 cfa, aux enfants scolarisés au collège et membres de Biblifoot depuis un an. En effet la plupart des enfants n'ont pas de livres car les parents n'ont pas les moyens de les acheter. Certains collègues prêtent, durant le cours, certains livres (un pour trois élèves en général). Un jeu complet de livres (Math, Français, Histoire, géographie, anglais, Grammaire, physique chimie) coûte environ 30 000 cfa (46 euros).

Nous attendons les devis de Nicolas, début Octobre.

2.5. Rencontre de fournisseurs de semences et de produits phytosanitaires

Pour le projet d'étude de nouvelle variété maraîchère à Zigla, il était nécessaire de trouver les semences. J'ai donc rencontré à Ouagadougou deux représentants de sociétés françaises TECHNISEM et LE DOIGTS VERTS qui revendent des semences adaptées aux climats tropicaux.

Ces rencontres ont permis d'avancer sur le choix disponible au Burkina et à Garango par l'intermédiaire de revendeurs.

J'ai également rencontré le représentant de la SAAB, société française et internationale (issue des Potasses d'Alsace), et celui de SAPHYTO. Ces deux entreprises fabriquent, conditionnent et vendent des produits phytosanitaires.



2.6. Contrôle et validation de la comptabilité locale (banque et caisse). Combinaison.

RAS ... Tout va bien..

Nicolas qui s'est procuré un microordinateur va bientôt suivre la compta sous excel !!!!